"ALORS T'ES PRÊT ? ALORS JE VAIS T'EXPLIQUER...": REMARQUES SUR LE DISCOURS EXPLICATIF

Introduction

Le point de départ de ce travail était une question très précise : la vulgarisation est-elle un discours simplifié ?

En cours de réalisation, la problématique s'est complexifiée et la question de départ, si aisément formulable, s'est transformée en interrogation pleine de doute : comment définir un discours simplifié ?

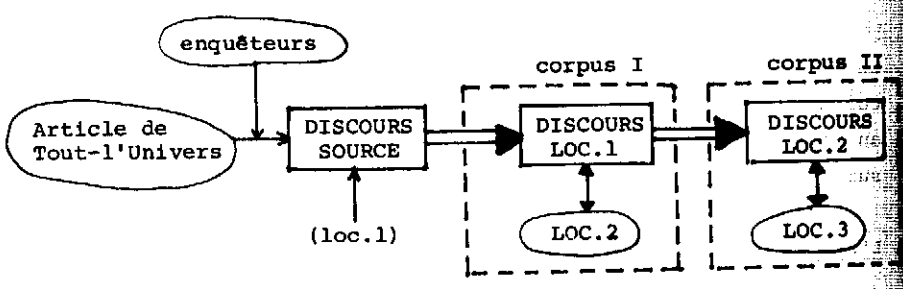
C'est ainsi que nous avons décidé de réorienter notre travail en observant, dans une situation expérimentale, comment un discours-source était repris, modifié, adapté par les interactants au cours d'une situation d'explication. Notre choix s'est porté sur l'explication du moteur à explosion.

L'expérience

Est-il possible de travailler sur un discours de vulgarisation dont on connaîtrait un "degré-zéro" de simplification ?

Tel a été notre point de départ dans le choix d'une situation d'expérience. Cependant, cette question (telle que formulée ici) pose au moins deux problèmes : d'abord qu'entend-on au juste par vulgarisation ? (vulgarisation scientifique ? simplification ?) Ensuite, quelles seront les relations entre les discours de complexité différente choisis ? : discours-source du locuteur lui-même (comme un physicien du CERN parlant du bozon à des journalistes, qui s'adresseront à leur tour à leurs lecteurs habituels) ou adaptation d'un discours-source extérieur (comme ce même physicien rendant compte à sa famille d'un incendie tel que lu dans la presse) ? Discours de spécialiste ou discours de la vie quotidienne inspiré par des informations spécialisées ?

2. Notre choix s'est porté sur des discours "explicatifs" (produits par un énonciateur qui n'est pas forcément un spécialiste et en contexte peu formel) que nous avons fait s'enchaîner les uns aux autres. Un discours-source (dont le thème est secondaire - en l'occurrence un article de l'encyclopédie "Tout-l'Univers" concernant le moteur à explosion dit "à quatre temps") est soumis brièvement à un premier locuteur, dont la tâche sera d'en transmettre oralement le contenu à un deuxième locuteur. Celui-ci - sans accès direct au discours-source - devra à son tour "expliquer le moteur à explosion" à un troisième locuteur. Nous nous sommes donc trouvés en présence de trois discours de nature différenciée (voir figure ci-dessous).



3. Les trois locuteurs choisis sont étudiants à la Faculté des lettres de l'Université de Neuchâtel et se connaissaient avant le début de l'expérience. Les locuteurs 1 et 3 sont des hommes (de respectivement 26 et 21 ans). Le sexe du locuteur 2 (femme de 23 ans) ne sera pas sans incidences, comme nous le verrons, sur les rapports "explicateur-expliqué" au cours des deux entretiens.

Dorénavant, nous nommerons le premier locuteur MAR, le deuxième LOU et le troisième ROG.

4. Le discours-source fait une large place à des "termes techniques" (perçus comme ne relevant pas du vocabulaire courant). C'est un discours linéaire, peu redondant.

Les deux entretiens, au contraire, sont consacrés dans un premier temps à un exposé du contenu à transmettre; puis dans un second temps à une récapitulation générale (à la demande de l'expliqué lors du premier entretien; à l'initiative de l'explicateur dans le second; ...même s'il s'agit de la même personne dans l'un et l'autre cas, elle assume un rôle conversationnel différent !).[1]

Si lors du premier entretien la situation et le rapport explicateur-expliqué donne lieu à une coopération intense, le second entretien, quant à lui, limite la coopération pour l'essentiel à un "jeu" d'interaction (abondance d'implicite conversationnel, brièveté de l'entretien, parodie de récapitulation) en grande partie du fait de l'absence d'enjeu pour ROG lors de l'expérience...

Légitimité du discours explicatif

Il a été constaté, en comparant les corpus, que le degré d'acceptation de la situation d'explication et le degré de coopération entre les interlocuteurs sont variables.

Principe de coopération et implicite conversationnel

Selon H. Paul Grice (GRICE 1979), tous les échanges verbaux reposent sur la reconnaissance ("jusqu'à un certain point") par les participants d'"un but commun, ou un ensemble de buts ou au moins une direction acceptée par tous" (p. 60). Cette "direction" donnée à l'échange peut être fixée dès le départ (c'est le cas dans nos corpus : l'échange vise en premier lieu et de manière générale à satisfaire aux exigences imposées par les expérimentateurs), ou alors apparaître en cours de conversation (c'est aussi vrai ici : des étapes dans l'explication donnent lieu à un accord sur des buts intermédiaires).

C'est cette exigence de collaboration que Grice a appelé PRINCIPE DE COOPERATION (angl. 'cooperative principle', abrégé: CP) et qu'il a formulé par la maxime suivante :

> "Que votre contribution conversationnelle corresponde à ce qui est exigé de vous, au stade atteint par celle-ci, par le but ou la direction acceptés de l'échange parlé dans lequel vous êtes engagé" (p. 61)

2.2. Le CP ne sera respecté - toujours selon Grice - que pour autant que des règles de coopération ne soient pas violées. Ces règles peuvent être articulées selon quatre catégories fondamentales (qui font référence à des concepts kantiens) :

QUANTITE - ni trop, ni surtout trop peu d'informations
QUALITE - conditions de vérité, de sincérité
RELATION - pertinence et à-propos
MODALITE - méthode, clarté (p. 61-62)

2.3. On se contentera de souligner que les transgressions du CP laissent fréquemment des traces dans le discours explicatif. Et parfois par des énoncés aussi explicites que :

LOU : "j'comprends pas ton dessin" (corpus I)

qui laisse entendre sans équivoque que la maxime de modalité "Présentez avec méthode !" n'a pas été respectée...

2.4. On ne saurait cependant reprocher à Grice une idéalisation de l'échange verbal, réduit à la recherche d'une efficacité communicative maximale. Les relations de pouvoir (prestige, influence, désir de fourvoyer, ...) ne sont pas évacuées de son modèle, bien au contraire (p. 62). C'est ce qu'illustre le concept d'IMPLICITATION CONVERSATIONNELLE, lié à celui de CP.

2.5. Dans certains cas, en effet, une ou plusieurs règles de coopération peuvent être ouvertement bafouées sans pour autant que le locuteur puisse être soupçonné de ne pas se conformer sciemment au CP (c'est-à-dire, d'induire volontairement en erreur,

par exemple). C'est ce type de situation qu'explique le concept d'implicitation conversationnelle : une règle est violée et pourtant le locuteur suppose que "derrière" son énoncé non-coopératif P, l'allocutaire pourra/saura reconstruire l'énoncé Q (implicité) nécessaire au respect du CP.

Illustrons par un exemple (corpus II) :

LOU (...) t'as compris ?
ROG pi c'est tout c'est ça le moteur, à explosion ?
LOU c'est facile, hein ?

Une requête d'information ("t'as compris") ne reçoit pas de réponse satisfaisante : violation d'une règle de quantité. Pour que le CP soit globalement respecté, un énoncé implicite - comme "non, je n'ai pas compris... ça me paraît trop simple pour être correct..." - doit être construit (ce qui, d'ailleurs, remet en question la valeur de l'interaction générale selon le critère de la catégorie de qualité : "me dit-on la vérité ?").

Face à cette menace pour sa face positive (son identité, ses capacités d'explicatrice), LOU se refuse à interpréter l'énoncé de ROG comme en implicitant un autre. Elle passe l'éponge sur la transgression du CP, la non-réponse à sa question, et interprète "littéralement" l'énoncé de ROG.[2]

Il est à noter que l'implicitation ignorée sera réitérée peu après

ROG ouais mais c'que tu connais du moteur à explosion c'est c'est qu'ça tu sais pas pourquoi comment marche la: la bougie

Légitimité et discours explicatif

Si l'explication est évidemment un discours et obéit comme tel aux principes de coopération et d'implicitation conversationnelle, en quoi n'est-il pas n'importe quel discours, interaction entre n'importe quels locuteurs ?

3.2. M. Ebel (EBEL 1981) a répondu à cette question par le biais des conditions de validité, de légitimité du discours explicatif. En effet, puisque tout discours comporte une part d'argumentation, le discours explicatif n'est pas plus une exposition d'arguments qu'un autre "par nature"; ce qui le rend "explicatif" c'est bien plutôt le statut relatif des interlocuteurs et leur représentation de la situation de communication.

Nous nous limiterons ici à une confrontation des conditions de légitimité dégagées par Ebel avec les résultats de notre enquête.

3.3. Tout d'abord, n'importe qui n'est pas habilité à émettre une explication quelle qu'elle soit : il y a un pouvoir à prendre la parole et à être entendu (ce que Bourdieu nomme le "capital d'autorité" du locuteur). (BOURDIEU 1977)

Si, généralement, l'explicateur se réclamera de son statut social ou de sa compétence dans le domaine concerné, MAR puis LOU ne pouvaient invoquer, quant à eux, que le rôle que leur conférait une situation d'expérimentation "imposée" de l'extérieur. C'est ce qu'expriment des énoncés introductifs comme

LOU alors j'dois t'expliquer un moteur à quatre temps (corpus II)

3.4. Il faut ensuite qu'une question, un problème soient reconnus comme posés : quelque chose doit être "à expliquer". Dans le cas qui nous concerne, il s'agit bien sûr du DISCOURS-SOURCE, qui est accepté comme problème dès le moment où les locuteurs décident de jouer le jeu de l'expérience.

Puis, il est nécessaire que la légitimité de la question soit reconnue. Et là encore, c'est un accord tacite qui découle de l'acceptation des consignes.

3.5. Finalement, il s'agit que le discours explicatif se présente comme un discours d'autorité, qui ne soit contesté par aucune des deux parties. Cela explique notamment que l'explicateur se permette régulièrement des jugements de valeur sur le feed-back qui régule l'interaction, par exemple (corpus I) :

MAR ben c'est très bien (...) exactement

ou

MAR exactement t'as très bien compris

3.6. Le plus important est donc que le discours se présente comme explicatif (et non le caractère vrai ou faux, compris ou non de l'explication) et que les interlocuteurs acceptent la situation d'explication. Or, remettre en question un discours explicatif ne peut aboutir que si ses conditions même d'existence sont contestées (on ne dira pas "ce ne sont que des explications", mais plutôt "qui êtes-vous pour vous permettre de m'expliquer ?") (EBEL 1981).

L'expérience choisie dénature quelque peu ces enjeux, dans la mesure où l'impératif de satisfaire aux consignes n'autorise pas une remise en question prolongée des rôles attribués. Ainsi, au cours du second entretien, l'expliqué, énonce un terme technique (culasse) qui déroute l'explicateur. Devant l'embarras de son interlocutrice - ce qui met en danger l'autorité, le statut d'émettrice d'explication de celle-ci - ROG renonce à ses prétentions et lui cède à nouveau la direction de l'échange par un "ben vas-y !" (corpus II).

Dans ce type de discours explicatif, le locuteur doit donc en permanence adapter son savoir à son rôle dans l'interaction, et inversément. En va-t-il autrement pour les discours explicatifs institutionnalisés (à l'école par exemple) ? On peut se poser la question.

IV. A propos des connecteurs pragmatiques

De nombreux connecteurs apparaissent dans le corpus I (sur lequel nous basons cette analyse des connecteurs). Les plus fréquents sont "donc" et "c'est-à-dire".

1. Le cas de "donc"

A. Zenone (ZENONE 1981) propose un inventaire des fonctions de "donc"; nous avons trouvé plusieurs exemples qui illustrent sa typologie. En particulier pour les fonctions argumentatives et récapitulatives.

Dans l'extrait suivant, la fonction argumentative de "donc" est bien mise en évidence :

MAR alors c'est seulement cette énergie-là qui fait tourner l'arbre
LOU ouais mais
MAR non seulement, non seulement ça fait tourner donc ça permet de faire tourner les roues du véhicule
LOU mmh( )
MAR hein( ) par euh: des arbres de transmission jpense à des choses comme ça

Soit les énoncés Q donc P; P pose rétroactivement une contrainte sur Q. Il faut que Q soit vrai pour les deux interlocuteurs pour que P soit validé.

Dans notre exemple, il faut que les deux interlocuteurs soient d'accord (ou fassent semblant de l'être) sur le fait que les pistons entraînent d'abord le vilebrequin ("l'arbre" dans l'exemple ci-dessus) auquel ils sont reliés, avant de faire tourner les roues du véhicule.

Il se peut aussi que MAR néglige volontairement l'hypothèse d'une mauvaise compréhension de Q par LOU : on pourrait voir en effet dans l'intervention de LOU ("ouais mais") une manifestation

d'incompréhension. Mais cette manifestation n'est pas retenue par MAR : pour lui, Q fait désormais partie du savoir commun, il a besoin de cette hypothèse pour continuer son explication.

La fonction récapitulative de "donc" apparaît dans cette séquence :

LOU ça c'est la troisième phase alors
MAR ouais c'est ça pi la quatrième phase c'est une phase euh si tu veux de: i faut éjecter, d'éjection des gaz c'est-à-dire qu'ya maintenant des gaz ici qu'ont été brûlés
LOU mmh( )
MAR donc i sont impropres à toute autre utilisation
LOU mmh( )
MAR donc ya des gaz d'échappement
LOU mmh( )
MAR hein, qui fait que, le cyl le: piston lui-même
LOU mmh( )
MAR toujours pasqu il est: lié à cet axe-là(...)

Dans ce cas, "donc" possède une double fonction : d'une part, il récapitule des données, d'autre part, il amorce une nouvelle séquence. Comme pour la fonction argumentative, il faut que l'objet de la récapitulation (la quatrième phase, phase d'éjection), que MAR énonce dans l'exemple soit tenu pour vrai par les deux interlocuteurs.

Si certaines occurrences de "donc" entrent bien dans la typologie de Zenone, d'autres sont ambiguës. Par exemple :

LOU ouais... là c'est quand ça explose
MAR ouais donc ya une explosion

La proximité sémantique entre "ça explose" et "ya une explosion" fait ressortir la fonction paraphrastique de "donc".

De même, cette intervention de MAR :

MAR tu as une troisième phase qui est donc la phase de combustion

La proximité sémantique entre "troisième phase" et "phase de combustion" est moins grande qu'entre "ça explose" et "ya une explosion", il s'agit néanmoins de deux termes qui dénotent une même réalité.

Un autre passage démontre de façon encore plus nette cette fonction particulière de "donc" :

MAR les gaz i prennent beaucoup de volume, donc i doivent être en expansion

Nous avons là une paraphrase (voire une tautologie qui dans ce contexte fonctionne comme une explication. Cf. KOHLER-CHESNY 1981). Il semble bien que "donc" possède aussi une fonction de marqueur de reformulation paraphrastique (MRP), telle que la décrivent GÜLICH et KOTSCHI (1983).

Pour ces auteurs, l'emploi d'une paraphrase permet au locuteur de résoudre un certain nombre de problèmes communicatifs : des problèmes de compréhension et/ou des problèmes concernant la prise en compte de l'interlocuteur. La reformulation paraphrastique peut avoir recourt à un marqueur quelconque (appartenant à un ensemble ouvert) mais qui fonctionne de manière spécifique.

Dans nos exemples, "donc" fonctionne comme MRP avec la fonction essentielle de prendre en compte le statut de l'interlocuteur : ainsi, MAR part du principe qu'il doit expliciter un savoir à LOU, savoir qui est extérieur au domaine de connaissances de LOU (le fait que ce savoir soit aussi en grande partie extérieur au monde des connaissances de MAR est un autre problème, mais dans la situation où nous l'avons mis, MAR est obligé d'assumer la position de "celui qui sait" et de faire comme s'il avait réellement intégré le fonctionnement du moteur à explosion dans ses connais-

sances). Il va donc jeter des ponts entre les mots "savants" à sémantisme restreint qui gravitent autour du moteur (gaz en expansion, explosion, combustion, etc.) et les mots "naïfs", à sémantisme large, faisant partie du domaine de connaissances de LOU, tel que MAR le postule. Ces ponts, les MRP, devront amener LOU à la compréhension du fonctionnement du moteur à explosion.

2. Le cas de "c'est-à-dire"

D'une manière plus explicite que "donc", l'opérateur métadiscursif "c'est-à-dire" est également un moyen dont dispose le locuteur pour paraphraser son propre discours ou le discours d'autrui. Mais si, dans notre corpus, il apparaît que la fonction de certains "donc" est d'établir un lien entre terminologie mécanique et mots de tous les jours, autrement dit entre "discours technique" et "discours quotidien", "c'est-à-dire" entraîne plutôt une extension du sens au sein du même univers de discours, comme le montre l'extrait suivant :

MAR dans la phase deux c'est ce qu'on appelle une phase de compression, t'as dire qu'il faut comprimer les gaz à l'intérieur de la chambre de combustion

LOU mmh( )
pour quoi faire ?

MAR pour: euh: pro pour que disons lorsqu'y aura une une explosion ça sera plus facile c'est-à-dire que, c'est plus facile de créer des un une bonne condition pour une explosion, lorsqu'on a un volume de gaz plus restreint c'est-à-dire aussi l'énergie qui sera dégagée par cette explosion elle sera plus violente, c'est-à-dire tu peux faire euh si tu prends de l'hydrogène hein, bon y a de l'hydrogène y en a partout mais par exemple si tu prends euh: si tu fais un mélange détonnant

LOU mmh( )

(...)

"C'est-à-dire" topicalise une partie de l'énoncé pour lui adjoindre un commentaire (KOHLER-CHESNY 1981). Ainsi, "phase de

compression" se voit enrichi par "il faut comprimer les gaz à l'intérieur de la chambre de combustion". Le prédicat "plus facile" est repris par le connecteur et commenté en deux temps : premièrement par "c'est plus facile de créer une bonne condition pour une explosion lorsqu'on a un volume de gaz plus restreint", et deuxièmement par "c'est-à-dire aussi... elle sera plus violente". Le dernier "c'est-à-dire" est plus difficile à expliquer : il semble que MAR interprète des signes de non-compréhension chez son interlocutrice et qu'il tente de reformuler son explication depuis le début (depuis la question de LOU : "pourquoi faire ?") (cf. corpus I) sans succès d'ailleurs, comme nous le verrons par la suite. Un autre exemple confirme l'analyse de "c'est-à-dire" comme marqueur annonçant une extension de sens :

MAR (...)les gaz i prennent beaucoup de volume (...) donc i doivent être en expansion

LOU c'est-à-dire

MAR é pi l

seule possibilité d'échappement si tu veux(...)

Le pont jeté entre le discours technique et le discours familier ne suffit pas à LOU, elle aimerait relancer l'explication mais cette relance est ignorée par MAR qui poursuit son explication. Les fonctions de ces deux connecteurs montrent bien la spécificité explicative de ce discours.

V. Propriétés des malentendus

Quelques malentendus particulièrement évidents dans notre corpus nous ont poussés à approfondir cette notion.

Le malentendu est traditionnellement interprété comme un mauvais fonctionnement de la communication : une bonne communication en serait dénuée.

Notre corpus nous amène à remettre en question cette vision des choses : les malentendus n'entravent pas le déroulement de l'explication, certains, au contraire, la dynamisent. Pourquoi ? Un malentendu, écrit GIACOMI et al.(1984), est une "divergence d'interprétations sémantico-pragmatiques effectuées par deux interactants à partir d'un même message dont l'un est principalement le producteur, l'autre l'interprétant".

En mettant en évidence une divergence d'interprétation d'un même message, cette définition nous amène à prendre en compte les représentations mentales de chaque interactant : l'interprétation d'un message est dépendante de ces représentations. De là découle l'idée que la compréhension idéale n'est jamais dépourvue de malentendus puisque toute interaction met en présence des individus différents, avec des représentations mentales différentes. Le déroulement de l'interaction sera réglé par des ajustements constants des locuteurs entre eux : ajustements au discours et aux représentations de l'autre, qui procède par éclaircissement des malentendus. Une autre solution se dégage de notre corpus : utiliser le malentendu pour maintenir la progression de l'interaction.

Comme GIACOMI, nous opposerons donc malentendu à incompréhension dans ce sens que l'incompréhension conduit à deux impasses : soit le "dialogue de sourds", soit une rupture du cours de l'interaction par une remarque métadiscursive. C'est par exemple la remarque de LOU :

LOU attends... ouais la cque t'as expliqué j'ai compris, mais euh: j'comprends pas ton dessin

qui oblige MAR à reprendre son explication, en s'excusant :

MAR mais faut dire j'sais pas très bien dessiner

Cela pourrait être aussi une évacuation du malentendu (les interlocuteurs changent de sujet de conversation, phénomène courant dans la communication exolingue, avec des énoncés du type "ça ne fait rien, c'est pas important").

Nous n'opposerons pas par contre, malentendu à compréhension puisque celui-là nous paraît faire partie intégrante de celle-ci. En faisant interagir LOU et MAR, nous provoquons une situation dans laquelle les interlocuteurs doivent fournir de gros efforts d'ajustement : MAR possède une représentation toute fraîche du moteur à explosion, LOU, quant à elle "n'a aucune idée comment ça marche".

Le décalage entre ces deux représentations provoque des malentendus :

1. Le malentendu du "point mort"

Ou comment un malentendu aide à mieux cibler l'objet de la discussion (cf. corpus I, 44-56 en annexe).

Dans l'état actuel de ses connaissances, LOU ne peut que rattacher "point mort" à "point mort des voitures", c'est-à-dire au point mort de la boîte à vitesse.

MAR, lui, essaie d'expliquer le fonctionnement d'un piston dans un cylindre. Le mot qui lui manque est "point mort inférieur", c'est-à-dire un mot pour qualifier le moment où le piston arrive au bout de sa course, en bas du cylindre.

Le malentendu est de taille, mais MAR le minimise ("ça doit être un peu différent") et recadre l'objet de la discussion en précisant que l'on parle des pistons et non de la boîte à vitesse. Ce malentendu a deux fonctions : d'une part, il permet à LOU de mieux cerner le principe même du moteur à explosion, dans lequel la boîte à vitesse n'a rien à voir, d'autre part, il renseigne MAR sur l'état des connaissances de LOU : le fonctionnement du moteur à explosion lui est effectivement totalement étranger autrement dit, il faudra qu'il s'investisse beaucoup dans l'explication...

Le malentendu de la pompe à vélo

Ou comment utiliser un malentendu pour sortir de l'ornière (cf. corpus I, 82-118 en annexe).

Dans ce passage, LOU pose une question : Pourquoi faut-il comprimer les gaz à l'intérieur de la chambre de combustion ? Pour y répondre, MAR se lance dans une laborieuse explication, il la reformule plusieurs fois de diverses manières (cf. plus haut l'analyse de "c'est-à-dire") sans que LOU lui donne une "quittance" de sa compréhension. LOU finit d'ailleurs par interrompre cette suite de reformulations par une sorte d'Eureka : "alors ça c'est comme quand tu gonfles, c'est comme les pompes à vélo !". Envisageons tout d'abord la situation du point de vue de MAR. Pour lui, l'image de la pompe à vélo se rattache à la première phase. Il est certainement influencé par le discours-source qui parle lui de "pompe aspirante" pour expliquer le premier mouvement du piston. Comme dans sa longue intervention entrecoupée de "c'est-à-dire" il explique la deuxième phase, il interprète l'analogie de la pompe à vélo comme une incompréhension de LOU et, sans crier gare, il va recommencer à commenter la première phase ("c'est la phase pendant laquelle tu es en train d'aspirer de l'air").

Quel est le point de vue de LOU ? De l'intervention laborieuse de MAR, elle ne retient qu'une chose : comprimer de l'air = gonfler (on voit bien l'image de la pompe à vélo), LOU parle bien de la deuxième phase.

Cette image ne peut être pertinente pour expliquer pourquoi le mélange doit être comprimé avant qu'il explose. Mais cette intervention de LOU est une véritable perche tendue à MAR pour qu'il puisse sortir de son explication vraisemblablement vouée à l'échec. LOU, consciemment ou non, obéit au principe de coopération en venant en aide à MAR en proie à des difficultés de formulation de plus en plus grandes.

Cette perche, il s'en saisit avec soulagement ("exactement... ça c'est la phase de la pompe à vélo ben c'est très bien (...)) en enchaînant sur cette image qui les satisfait tous les deux. Nous pensons que le malentendu démarre sur le mot "compression". MAR essaie d'expliquer pourquoi il faut comprimer le mélange d'essence et d'air (en réponse d'ailleurs à la question de LOU). Mais LOU, ne comprenant pas bien l'explication, développe l'image de la pompe à vélo, image très parlante pour se représenter les mouvements du piston, et qui va fortement conditionner sa représentation définitive du ME (moteur à explosion).

Cette divergence d'interprétation du mot "compression" entraîne cette confusion des phases entre les deux interlocuteurs. On pourrait résumer ce processus ainsi :

MAR : compression	LOU : compression pour quoi faire ?
j'explique pourquoi	je ne comprends pas bien mais cela fait penser à une pompe à vélo. Je propose l'image.
elle ne comprend pas mon explication. Pompe à vélo = pompe aspirante, donc première phase. Mais l'image est bonne, je l'accepte.	
Reprise de l'explication avec l'image de la pompe à vélo	

Le pouvoir explicatif de cette image est très fort, mais le fonctionnement de cet appareil est tout de même très éloigné de celui du moteur à explosion (ME). Il y a malentendu dans le sens où MAR veut relier compression à explosion, c'est-à-dire qu'il veut expliquer le pourquoi de la compression, alors que LOU, peut-être inspirée par les dessins, s'empare de l'image de la pompe à vélo et témoigne de sa compréhension du mouvement du piston dans le cylindre, sans se préoccuper de la finalité de ce mouvement.

MAR a-t-il décelé le malentendu ? Quoiqu'il en soit, il accepte le modèle approximatif de LOU et abandonne l'idée d'expliquer pourquoi il est nécessaire de comprimer le mélange détonnant. Cette explication est d'ailleurs relativement floue dans le discours-source.

Cette image de la pompe à vélo, fondée sur un malentendu, est très approximative, mais c'est tout de même elle qui donne un nouvel essor à l'explication.

Notre hypothèse selon laquelle les interlocuteurs construisent un pont entre discours technique et discours quotidien se trouve renforcée au niveau sémantique : l'analogie entre le fonctionnement du moteur à explosion et celui d'une pompe à vélo crée un lien entre un thème relativement technique (bien que la voiture soit un objet quotidien, le fonctionnement du moteur est obscur pour la plupart des gens) et un thème plus quotidien, celui de la pompe à vélo, dont le fonctionnement apparaît comme moins complexe.

L'évolution lexicale comme indice de simplification ?

Ces quelques paragraphes ne font que développer une tentative (selon des critères fondamentalement intuitifs) de tracer l'évolution des principaux "termes techniques" utilisés dans le DS et les entretiens. Nous faisons l'hypothèse qu'une simplification progressive du DS au corpus II existe. Nous nous bornerons donc ici à énoncer des hypothèses "affinées" (sans entrer dans le détail des calculs).

On constate une diminution du nombre des mots-types au fur et à mesure de l'expérience, et parallèlement une augmentation inversement proportionnelle des mots-occurrences, si l'on prend en compte les durées relatives des entretiens (occurrences divisées par le nombre de prises de parole).

3. On observe l'existence d'un "noyau" de dix termes techniques qui sont présents dans les trois discours. Les premières occurrences de ces mots ont tendances à apparaître parmi les premiers termes techniques cités... comme s'ils servaient de base à la "négociation sémantique" que constituerait la suite de l'interaction.

4. Le vocabulaire introduit dans les entretiens (i.e. qui n'apparaissait pas dans le DS) semble ressortir à deux catégories. Celle des termes d'usage relativement courant ("vitesses", "hydrogène", "oxigène", "essence"); et celle des "synonymes" approximatifs de mots techniques (par ex. "chambre de combustion" -pour "chambre d'explosion"-, "pompe à vélo" -au lieu de "pompe aspirante"-, etc.).

Tout porte à croire que cette deuxième catégorie d'innovations lexicales (dont le rapport de synonymie avec un terme présent dans le DS n'est pas toujours exact mais est traité comme tel) a fonction de faciliter l'approche et la négociation des sens. En effet, on constate en permanence, dans les interactions explicatives, une négociation sur le sens des mots par des processus d'aller-et-retour entre le sémantiquement large et le sémantiquement restreint, comparable à celle qui s'instaure entre le "sémantisme flou" du "langage scientifique moyen" (CENTLIVRES cours 1985) et l'univocité postulée des définitions techniques.

En fait, cette perception à deux niveaux est quelque peu séductrice : en guise de vecteur entre ces deux pôles, les locuteurs ont recours à des termes de "sémantisme intermédiaire", tirés du langage commun et utilisés comme images. Ainsi par exemple, les trois métaphores "tuyau", "local" et "pièce" qui sont juxtaposées au terme technique "chambre de combustion" qu'elles sont censées qualifier.

LOU alors..euh:..on a un tuyau comme ça(elle dessine) alors moi les noms j'me rappelle plus hein (rire)

ROG ouais moi j'sais pas non plus

LOU si ici c'est une chambre de combustion ça s'appelle, pi ici (rire) t'as le piston (elle dessine) comme ça... comme ça (elle dessine toujours) alors comme ça t'as un pi non ça c'est faux (elle trace son dessin) on rcommence, t'as un piston comme ça qui est relié ici à un arbre (elle dessine) voilà, et puis tout ça c'est dans un local enfin dans un un: dans un: dans une autre pièce quoi... comme ça

On dira que l'hypothèse de départ (cf. infra figure sous II.2.), selon laquelle le DS sert bien de base au discours du loc. 1, et celui-ci, à son tour, de base au discours du loc. 2, n'a pas été infirmée, du moins en ce qui concerne la terminologie technique utilisée.

Conclusion

Dans ces pages, nous avons essayé de montrer la spécificité du discours explicatif. La notion centrale qui se dégage de cette analyse est celle de pont entre discours technique et discours quotidien. Ce pont se crée par et dans le discours collectif, lors de la situation d'explication, il en est dépendant, comme il est dépendant des locuteurs qui l'établissent. Il est observable aux niveaux morphologique et sémantique du discours : au niveau morphologique, nous avons analysé la fonction paraphrastique de "donc" qui relie deux énoncés différents, l'un technique, l'autre quotidien, désignant une même réalité. Au niveau sémantique, l'analogie de la pompe à vélo permet aussi de relier ces deux discours. C'est sur ce thème que se développe finalement l'explication.

Il nous reste à situer ce type de discours dans la problématique des discours simplifiés.

La notion de discours simplifié sous-entend celle de discours complexe, autrement dit, on ne peut parler de simplification que par rapport à un discours de référence.

Dans la première situation de notre expérience (corpus I), le DS est donné par l'explication de TOUT L'UNIVERS. Dans la seconde situation (corpus II), LOU simplifie l'explication de MAR, le DS est alors le corpus I.

La simplification se marque, nous semble-t-il, à deux niveaux différents : tout d'abord au niveau des items lexicaux, où l'on assiste à une disparition progressive de la majorité des termes techniques, au profit d'une augmentation progressive des occurrences de certains d'entre eux, que l'on pourrait appeler focalisateurs (piston, cylindre, arbre).

Cette évolution lexicale a comme corrolaire une évolution de la représentation du fonctionnement du ME. Nous quittons là le domaine proprement linguistique pour entrer dans celui de la psychologie, mais ces deux niveaux sont tellement liés dans le discours explicatif, que nous ne pouvons pas passer le deuxième sous silence.

L'introduction de l'image de la pompe à vélo dans l'explication fait subir une véritable dérive à la représentation du moteur à explosion telle qu'elle se dégage de TOUT L'UNIVERS. En adoptant cette image, LOU se forge une représentation du moteur à explosion centrée sur les mouvements des pistons dans les cylindres. Le problème de la bougie, par exemple, elle ne peut pas le traiter (corpus II, 152-163, en annexe), d'autant plus, il est vrai, que MAR n'est pas très explicite à ce sujet (corpus I, 146-159, en annexe).

Il nous semble pertinent de parler aussi de simplification de la représentation, qui sera largement dépendante des termes techniques focalisateurs.

La mise en oeuvre de cette simplification se fait, croyons-nous, par l'intermédiaire du pont que les interactants établissent entre deux types de discours.

Notre situation obligeait MAR a expliquer le fonctionnement du ME, alors qu'il ne dominait pas vraiment ce domaine. Nous n'avons pas approfondi cette approche, mais il serait intéressant de développer le concept de "discours approché" en mettant en évidence les stratégies mises en oeuvre par le locuteur pour expliquer quelque chose qu'il domine mal. Cela peut être le cas d'un adulte face à une question d'enfant ("pourquoi la lune elle nous suit ?") ou d'un enseignant face à une question d'élève imprévue. Dans ces deux cas, le locuteur se trouve devant cette alternative : perdre la face en avouant son incompétence, ou tenter une explication avec les "moyens du bord".

En se basant intuitivement sur notre corpus, il nous semble que le locuteur, s'il choisit de se lancer dans l'explication, évacuera de son discours les parties qui posent problème, pour se concentrer avec assurance sur ce qu'il peut "bien" expliquer, condition sine qua non pour que l'on confère le statut d'explication à ses dires.

Une étude approfondie reste à faire, mais il semble d'ores et déjà qu'elle ne puisse être menée à bien sans faire intervenir la notion de représentation.

Université de Neuchâtel
Centre de linguistique appliquée
Neuchâtel

Marinette Matthey
Maurice de Torrenté

Extraits du corpus I

MAR Alors, le principe du moteur à explosion est le suivant alors on va parler d'un moteur à quatre temps, hein
LOU [ça]
MAR pasque les moteurs à deux temps j'pense ça fonctionne selon un autre principe puis i z'ont juste mis entre parenthèses euh qu'c'était un principe différent
LOU (rire)
MAR alors qu'c'est le moteur à quatre temps
LOU ouais
MAR alors
LOU ça veut dire quoi quatre temps?
MAR ça veut dire justement il a c'est i prend quatre euh: moments pendant lesquels euh: i se passe quelque chose si tu veux y a quat
LOU ouais
MAR temps
LOU ouais
MAR pour euh:, enfin tu verras très bien

* * * * *

MAR alors à la fin de cette phase d'admission, le piston i s'trouve donc en bas du cylindre
LOU ouai
MAR hein, il a on dit qu'il est dans le point mort heuh: point mort, euh
LOU point mort
voitures c'est ça?
MAR d'admission non j'sais pas ça doit être un peu différent pasque c'est pour les vitesses
LOU ouais ah ouais d'accord
MAR
bon c'est une autre chose c'est le point mort pour le piston Kçe point mort euh euh inférieur hein (↗)

* * * * *

MAR alors ça c'est la fin de la phase une
LOU mmh (→)
MAR donc le piston est arrivé en bas du cylindre
LOU ouais (↗)
MAR dans la phase deux c'est ce qu'on appelle une phase de compression, t'a dire qu'il faut comprimer les gaz à l'intérieur de la chambre de combustion
LOU mmh (↗), pour quoi faire?
MAR pour:, euh: pro pour que disons lorsqu'y aura une explosion ça sera plus facile c'est-à-dire que, c'est plus facile de créer des un une bonne condition pour une explosion, lorsqu'on a un: volume de gaz plus restreint c'est-à-dire aussi l'énergie qui sera dégagée par cette explosion elle sera plus violente, c'est-à-dire tu peux faire euh si tu prends de l'hydrogène hein, bon y a de l'hydrogène y en a partout mais par exemple si tu prends euh: si tu fais un mélange détonnant
LOU mmh (↗)
MAR y a une concentration plus ouais d'hydrogène et d'oxygène qui est optimale
LOU mmh (→) mmh (→) alors alors ça c'est seulement c'est comme quand tu gonfles
MAR ouais exa alors là c'est [pour ça c'est comme les pompes à vélo tu gonfles comme ça
LOU exactement.. ça c'est la phase de de la pompe à vélo ben c'est très bien, c'est la phase pendant laquelle tu es en train d'aspirer de l'air
MAR ouais XX de la pompe à vélo
LOU ouais pi après eh ben d'accord
MAR exactement ça c'est la première phase, ensuite y a une deuxième phase, hein (↗)
LOU mmh (↗)

* * * * *

LOU attend ouais
la cque t'as expliqué j'ai compris, mais euh: j'comprends pas ton dessin
MAR ah bon alors attend, euh
LOU pasque ici par exemple elle est où la bougie?
MAR mais faut dire j'sais pas très bien dessiner la la bougie elle est toujours là c'est-à-dire elle est dans la chambre de combustion
LOU alors y a des moments où on l'allume pi des moments où on l'éteint
MAR ouais c'est-à-dire y a: j'pense y a un frottis qui sfait y doit y avoir un une partie mécanique j'pense associée au piston ou en tout cas dans la chambre de combustion alors ça j'ai pas très bien vu

* * * * *

MAR exactement, cette explosion, elle fait que d'abord y a dla chaleur qui sproduit, sous cette chaleur les gaz i prennent beaucoup plus de volume, donc
LOU ouai
MAR i doivent être en expansion
LOU c'est-à-dire
MAR è pi la seule possibilité d'échappement si tu veux
LOU ou
MAR pour que le gaz puisse e:: i for i fait une très grande pression la ch dans la chambre de combustion
LOU mmh alors ça rjette le piston (↗)
MAR ça rejette le piston en arrière exactement t'as très bien compris (↗)ça rejette le piston en arrière, voilà (il dessine ?)

* * * * *

LOU pi le tout premier mouvement là il est donné par quoi?
MAR alors i c'est toujours le mouvement, il est toujours donné parce-que si tu veux, jvais te faire un autre dessin qui va peut-être t'expliquer un ptit peu mieux t'à dire t'as un espèce d'arbre comme ça d'arbre coudé (il dessine) avec toute une série de cylindres comme ça..(il dessine toujours)
LOU mmh (↗)
MAR hein (↗)
LOU qui sont pl ou qui sont reliés jpense qui ont chacun leurs petites soupapes euh leur petite chambre de combustion
MAR mmh (→)
LOU ê pi ya à chaque fois dedans ces cylindres (il dessine) qui sont là...(il dessine toujours) hein
MAR mmh (a qui sont donc reliés à cet arbre
LOU i sont reliés au même?
MAR oui oui qui sont reliés au même et pi bon jpense la hauteur est différente
LOU ça fait pas les uns après les autres?
MAR ouais c'est ça i viennent à tour de rôle hein (↗) ils donnent leur énergie à l'arbre
LOU mmh
MAR ouais bon jdessine très mal mais enfin jcrois que tu: tu:
LOU jcomprends ouais

* * * * *

LOU admission compression admission compression (murmure comme pour elle-même, pour voir si elle se rappelle)(rire) admission compression (à haute voix) (rire)
MAR enfin ça l'air moi aussi jme disais faudra pas que jme mélange mais une fois qu'tu:
LOU admission compression
MAR une fois qu'tu commences à:
LOU explosion moi jdirais.. combustion ça rvient au même éjection
MAR ouais
LOU voilà
MAR X?
LOU mmh (acq)...et pi ça c'est, la
MAR chambre de combustion
LOU dis pas attend la chambre de combustion, le piston.. les ouvertures la c'est quoi?...
MAR ah c'est les soupapes
LOU les soupapes, les soupapes, voilà

(fin du corpus I)

* * * * *

Extraits du corpus II

LOU Alors je répète exactement (rire sur la fin de la phrase) tout ce qu'a dit.. c'est quoi là?.. ah ouais c'est ça non mais i doit pas regarder(... demande d'explication à l'expérimentateur) alors t'es prêt? alors j'vais t'expliquer, qu'est-ce que c'est le moteur à explosion(rire), hein(↑)

ROG ouais

LOU alors j'dois t'expliquer un moteur quatre temps pasque les deux temps(rire) c'est autrement

ROG mais c'est quand même un moteur à explosion ou bien?

LOU ..les deux temps?

ROG ouais

LOU ah les deux temps j'ai aucune idée on parlra ici que du moteur à quatre temps, i m'a pas parlé du moteur à deux temps

ROG (soupir amusé)

LOU pace c'est un autre système alors quatre temps tu comptes quatre temps(rire) pace-que c'est quatre euh: quatre moments.. tu connais?

ROG ouais

LOU .. tu sais comment ça marche?

ROG ouais j'sais c'que c'est qu'un moment j'ai fait à la physique mais bon

LOU ah ahaha alors tu m'diras si c'est faux hein j'te réxplique

* * * * *

LOU pac'-que ya un premier mouvement qu'est donné à ça, et après le mouvement il est entretenu par les pistons.. et pi plus t'as d'pistons plus c'est: plus c'est: puissant comme euh comme voiture, tu comprends? (rire) hein(↑)

ROG mmh ouais... (1 sec)

LOU bon, alors bon moi c'est c'que j'ai compris j'avais d'mandé aussi, qu'est-ce c'était l'premier mouvement qu'est-ce qui donnait l'premier mouvement.. ben: i m'a pas dit.. alors voilà, j'te dis pas non plus

* * * * *

ROG tout ça c'est pour faire tourner ça

LOU ouais.. pi après bon ya des engrenages des mu démultiplicateurs et tout ça...(1 sec) qui donnent le le le le mouvement... pi alors ça c'est l première admission deuxième compression, troisième..non quatrième c'est l'éjection...(3 sec)moi j'sais plus çui-là j'me rappelle plus moi j'disais éjection mais c'était pas éjection...(3 sec)j'sais plus.. t'as compris pi c'est tout c'est ça l'moteur, à explosion?

ROG c'est facile hein?

LOU ..mm (tousse) ouais ça arrive ça c'est c'est pi ça c'est un mouvement.. c'est un mouvement euheuh euh...ouais qu'est continu tout l'temps tout l'temps tout l'temps pi qu'est toujours assez fort en soi

ROG ouais mais c'que tu connais du moteur à explosion c'est c'est c'est qu'ça tu sais pas pourquoi comment marche la: la bougie

LOU non alors ça c'était pas expliqué dans la feuille la bougie on c'est pas comment ça marche ici on sait pas comment ça arrive ici on sait pas où ça sort enfin là c'est l'pot d'échappement pi c'est l'tuyau avec le réservoir d'essence j'présume mais je sais pas pi ici c'qui a après on sait pas non plus.. pas'qu'ça après c'est que d'la mécanique tu vois c'est plus:

ROG mmmh (↘)

LOU ...(2 sec) voilà c'qui était expliqué c'est ça... (4 sec)

* * * * *

Notes

1. On notera ici un des défauts de notre démarche expérimentale : ROG n'étant pas chargé de transmettre son savoir fraîchement acquis, ses motivations sont tout autres; l'assimilation du contenu n'est pas pour lui un enjeu !
   Un autre biais de l'expérience est que les explicateurs se sont constamment basés sur des dessins qu'ils traçaient au fur et à mesure des entretiens. Cela a introduit une nouvelle dimension, difficile à interpréter, à l'interaction.
2. Il est significatif de constater que de telles entorses au CP soient bien plus fréquentes dans le corpus II. LOU est peu sûre de son savoir et son état de femme ne l'aide en rien à gagner en autorité dans un domaine aussi "masculin" que la mécanique automobile !

Bibliographie

BOURDIEU, P. (1977): L'économie des échanges linguistique, Langue française, mai 1977, 17-34.

EBEL, M. (1981): L'explication : Acte de langage et légitimité du discours, Cahiers Vilfredo Pareto, tomme XIX, No. 56.

FUCHS, C. (1982): La paraphrase entre la langue et le discours, Langue française 53.

GIACOMI, A., HOUDAIFA, E.T., VION, R., (1984): Malentendus et/ou incompréhensions dans la communication interculturelle : à bon entendeur, salut, in: PORQUIER, R. et NOYAU, C. (éd.), Communiquer dans la langue de l'autre, Paris, Presses universitaires de Vincennes, 79-98.

GRICE, P. (1979): Logique et conversation, Communication 30, Paris.

GÜLICH, E. et KOTSCHI, T. (1983): Les marqueurs de reformulation paraphrastique, Cahiers de linguistique française 5, Genève, Université.

KOHLER-CHESNY, J. (1981): Aspects explicatifs de l'activité discursive de paraphrasage, Cahiers Vilfredo Pareto, tome XIX, No. 56.

MORTUREUX, M.-F. (1982): Paraphrase et métalangage dans les dialogues de vulgarisation, Langue française 53.

NOYAU, C. et PORQUIER, R. (1984): Communiquer dans la langue de l'autre, Paris, Presses universitaires de Vincennes.

ZENONE, A. (1981): Marqueurs de consécution : le cas de "donc", Cahiers de linguistique française 2, Genève, Université.